

Camille Forite
Doctorante contractuelle – 2^{ème} année
Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine
Paris III – la Sorbonne Nouvelle
camilleforite@gmail.com

Proposition de communication

Axe 1 : modes d'appartenance africains à la globalisation.

Par le biais d'une approche empirique, cette communication voudra effectuer un état des lieux de l'incursion d'un nouvel acteur émergent en Afrique, le Venezuela.

Depuis l'accession au pouvoir d'Hugo Chávez en 1999 et depuis que la politique étrangère s'est vêtue du « Socialisme du XXI^e siècle » en 2005, le Venezuela effectue une percée sur le continent africain. Sur le plan multilatéral, il devient membre observateur de l'Union Africaine en 2005, pays amphitryon du sommet Amérique du Sud – Afrique en 2009 (ASA), et membre observateur de la Communauté Economique des États d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) en 2010. Sur le plan bilatéral, l'offensive vénézuélienne se traduit par une augmentation du nombre de missions diplomatiques (dix-huit sur tout le continent), un accroissement d'accords de coopération (environ cent cinquante) dans des secteurs très diversifiés, ainsi qu'une multiplication des visites présidentielles et ministérielles. Elle s'appuie sur des partenariats privilégiés, parmi lesquels la Gambie de Yahya Jammeh, le Mali alors d'Amadou Toumani Touré, l'Algérie d'Abdelaziz Bouteflika ou encore la Libye de feu Mouammar Kadhafi. Elle tente de rallier à la cause anti-impérialiste des régimes libéraux comme le Sénégal d'Abdoulaye Wade, ou encore de raviver les flammes révolutionnaires du Bénin marxiste-léniniste des premières heures de Mathieu Kérékou. Guidée par une ligne résolument anti-impérialiste et anti-néocolonialiste, la diplomatie bolivarienne se donne les moyens d'exercer une influence nouvelle sur la scène africaine.

Etant entendu que les échanges commerciaux se maintiennent à un niveau quasi-nul et que diffuser les valeurs de la « révolution bolivarienne » outre-Atlantique figure au rang des objectifs énoncés par le gouvernement, il s'agira de s'interroger sur la question des visées idéologiques du gouvernement Chávez en Afrique. Avec la mise en place d'une série de programmes (parrainage d'écoles primaires, financement de cycles universitaires au Venezuela à des étudiants africains, construction de logement sociaux, etc.) le Venezuela s'improvise comme un tout nouveau pourvoyeur d'aide au développement. Comment s'articule l'aide à la diffusion du « Socialisme du XXI^e siècle » ? Quelle est la stratégie adoptée pour faire-valoir les bénéfices du nouveau modèle politico-social vénézuélien ? Quels sont les bénéfices symboliques et matériels attendus et reçus par les Vénézuéliens ?

Grâce à un terrain réalisé début 2012 en Gambie, au Sénégal et au Bénin, il s'agira de dresser un premier bilan de l'efficacité de l'aide - le plus souvent gérée localement par des ambassadeurs non issus de la carrière diplomatique traditionnelle et qui ont fait leurs armes en politique via le mouvement afro-vénézuélien, acquis à la cause chaviste. Il s'agira aussi de s'intéresser à la question de la réception de cette politique étrangère. Nous verrons la façon dont les gouvernements perçoivent les appels du pied lancés par le gouvernement vénézuélien. Si la Gambie de Yahya Jammeh se montre très réceptive à l'intensification des liens, le Bénin du début des années 2000 s'est trouvé gêné de composer avec un partenaire dont ils pressentent que la présence peut froisser les grands bailleurs de fonds du Nord. Dans quelle mesure la rhétorique anti-impérialiste permet-elle de courtiser des gouvernements africains dont la priorité est pour beaucoup le maintien de « diplomaties de développement » ?

C'est à toutes ces questions que cette communication voudra répondre et ce, afin d'apporter un éclairage assez large sur la politique africaine d'Hugo Chávez, le plus souvent restée méconnue.